

est difficile de dormir en ce passage de pourpres de l'ouest et de l'est, quand trinquent les rossignols, car le chant du rossignol, n'est-ce pas une coupe, emplie jusqu'aux bords du miel sauvage des rosées, une coupe dont le rossignol trinque avec la terre ? Vergers anciens, dégénérés, clair-semés. — Et, l'automne venu, les pluies se déverseront, les fêtes du Voile et de la Mère du Kazan passeront, les blanches neiges tomberont, les moujiks se rassembleront après leurs courses d'été, ils se tapiront dans les isbas pour l'hiver, — et les vergers, de nouveau, paraîtront ossifiés, sous le givre, et les blanches neiges tomberont tant que la terre sera terre.

Les filles chantent :

Pour papa, je suis la cinquième,
Et, pour mon chéri, la neuvième...
Plus que tout, l'amour coûte cher ;
Maudit soit l'amour qui nous perd !

Les garçons répondent :

Tonton ! tonton ! Sans pantalon,
Je me mets dans ton lit, fillette !
J'aime pour ça nos petites soviottes
Qu'on peut les prendre sans façon !

Riazan la ville est sur des collines, au-dessus de la rivière.

Le mot Riazan est, pour nous, du féminin ; et, en vérité, la ville de Riazan est une femme, une « bâba » d'une quarantaine d'années. Les « bâbas » ne font pas que des gosses : elles font aussi des puces. Riazan est une grasse « bâba », elle a beaucoup de puces ; elle est grasse et sa lasciveté ne s'est pas encore éteinte dans la graisse ; elle est toute en crevasses et en monticules, toute en rides, flasque ; et elle s'est couchée au-dessus de l'Oka, les jambes écartées. Les marchands ont établi leurs maisons pour abriter spécialement des rats et des punaises ; maisons de brique sur fondations multiples, avec des fenêtres par lesquelles la grasse « bâba » Riazan ne pourrait se glisser au dehors ; et les marchands ont poudré la grasse « bâba » avec de l'ocre. Les marchands ont renoncé à peigner leur « bâba » depuis quarante ans, depuis que le chemin de fer de Kazan a mangé le « trakt » d'Astrakhan ; et la grosse femme est couchée au-dessus de l'Oka, les jambes ouvertes, dépeignée, toute en fange et en sueur, ordurière. Près de la gare, sur une palissade, à Riazan, on voit cette enseigne :

« Dépôt — Bureau de pompes funèbres. »

Mais, sur cette « bâba » Riazan, vivent des gens. Et la grosse femme a vécu pendant un millier d'années ; le ventre de la « bâba » est un kremlin : en bas du kremlin passe la rivière Troubèje, comme qui dirait la Trompette. Sur le ventre de Riazan la grosse femme, sur les monastères, les cathédrales et le palais princier, la pierre a taillé dans la pierre des inscriptions qui disent comment le prince Iaroslav Riazanski se fit un apanage, comment les princes de Moscou détinrent en captivité ceux de Riazan, et comment Riazan fit bouillir à la marmite le khan de Crimée Guireï. La Troubèje, antique nom de trompette qui sonne depuis des siècles les histoires du khan Guireï, des princes de Riazan, du prince Iaroslav, — la Troubèje lave le ventre de la « bâba » Riazan. Du haut de cette panse, de la colline du kremlin, on aperçoit à des dizaines de verstes, les prés submergés, — là-bas, c'est le Blanc-Remous, — la poésie du romantique Ogarev. Depuis des siècles la Trompette sonne, mais la révolution a passé : et en bas, sous l'escarpement, s'est dressé un petit poteau, auquel était fiché un avis de la Section d'Hygiène de Riazan :

« Il est sévèrement interdit de se baigner dans
la rivière Troubèje, les eaux de la rivière étant
contaminées de syphilis. »

« Dépôt — Bureau de pompes funèbres. »

Mais, sur la « bâba » Riazan, vivent des gens. Il y a, à Riazan, une Section d'Hygiène, des Commissariats de Ravitaillement, des Comités Exécutifs de Canton et de Gouvernement, une Inspection Ouvrière et une Inspection Paysanne, une Tchéka, une Dix-septième Division, les Téléphones. Des téléphones et des gens. Et les siècles que sonne la Troubèje, comme du temps des vieilles compagnies des princes de Riazan, ont le son du cor. Riazan est une ville d'approvisionnement.

Des téléphones et des gens. Il y a deux personnes qui comptent, et toutes deux sont des juifs. — Prenez, par exemple, la rue du Séminaire, il y a là une église de la Bonne Mère de Kazan, — pauvre orpheline, — ou bien, mettons dans le monastère du kremlin, le Sauveur au champ de repos : vous verrez des églises de Dieu, de la mystique d'église ; comme les villes de Rostchislavl et de Kitèje, les cloches regardent le ciel, sonnent vers le ciel. De nouveaux siècles sont venus (avant la ligne de Kazan), les marchands allumaient encore devant les images des cierges d'un poud, mais ils dirent aussi : — « Faites excuse, bien sûr, Dieu est l'Unique et le Premier,